

N°113

Juin-Juillet 2021

Abonnement annuel : 20€

# VOLCAN


## COMMUNES

Alleyras  
Arlempdes  
Barges  
Cayres  
Cheylard-l'Évêque  
Costaros  
Coucouron  
Issarlès  
Lachapelle-Graillose  
Lafarre  
Lanarce  
Landos  
Langogne  
Lavillatte  
Le Bouchet-St-Nicolas  
Le Brignon  
Le Plagnal  
Lespéron  
Naussac-Fontanes  
Pradelles  
Rauret  
St-Alban-en-Montagne  
St-Arcons-de-Barges  
St-Étienne-du-Vigan  
St-Flour-de-Mercoire  
St-Haon  
St-Paul-de-Tartas  
Vielprat



*Daniel Bacon*

Naussac et son lac

Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Rue du jeu de Paume - 43420 Pradelles  
Courriel : [journalvolcan@gmail.com](mailto:journalvolcan@gmail.com) - Facebook : [Journal Volcan](#) 



## Sommaire

Lanarce : ramassage du foin	p. 3
Le Brignon : les soldats d'Ussel	p. 4-5
La forêt, ce lien entre passé oublié et avenir compliqué	p. 6-7
Astronomie	p. 7
Les artisous	p. 8
Issarlès : Mes Arcis, mon refuge	p. 9
Coucouron : Delphin Enjolras	p. 10
Objets insolites	p. 11
Langogne : Bouchers, charcutiers, grossistes et détaillants	p. 12-13
Voyage de La Fayette à Goudet	p. 14-15
Lespéron : Le crime de Jean-Baptiste Bourda	p. 16-17
Salades sauvages et comestibles	p. 18
L'amour pousse parfois au crime	p. 19
Le barrage de Naussac	p. 20-21
Cayres : Retour des prisonniers	p. 22
Pradelles : Souvenirs délégation de Cayres / Recette : la coupétade	p. 24
Le Four banal	p. 25
St-Alban-Montagne : Le faon d'Espezonnes	p. 26-27
Mots croisés	p. 27
Lieux insolites	p. 28
Manifestations	p. 29
Bloc-Notes	p. 30
Costaros : Joseph Boyer	p. 31
École de Landos 1959-1960	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles

Contacts : journalvolcan@gmail.com

Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05

Mise en page : Chloé Abeillon (Agence iBiz) et Fanny Gimenez

Rédaction : Association L.A.V.E.

Directeur de publication : Luc Renoux

Tirage : 3 700 exemplaires

Imprimeur : Imprimerie Jeanne d'Arc (43000 Le Puy-en-Velay - 04 71 02 11 34)

N° ISSN : 1761- 5828

## Édito

Chers lecteurs et chères lectrices,  
Voilà une année que nous vivons une drôle de période. Au travers de nos articles, c'est aussi un moyen de nous rappeler que toutes les générations ont eu à faire face à des événements retentissants et nos anciens ont su se relever et avancer !

Dans ce numéro, nous évoquons les soldats, ceux partis au cours de la Grande Guerre et ceux qui ont pu revenir après la seconde guerre mondiale.

Vous trouverez aussi la dernière partie du célèbre village englouti par les eaux, des histoires criminelles mais aussi un voyage à travers nos campagnes et le portrait d'un peintre ardéchois : Delphin Enjolras.

Entre émotion et reconnaissance, articles et poème montrent l'attachement des auteurs à leurs terres natales ou d'adoption. Le petit patrimoine bâti comme les fours banaux sont des lieux de convivialité tout comme les échoppes des commerçants qui animaient la vie de nos villages. Les photos sont comme toujours au rendez-vous avec les lieux et objets insolites et une recette très gourmande et quand nous parlons terroir les artisous rappellent de

nombreux souvenirs. La nature est aussi à l'honneur ainsi que les bienfaits qu'elle nous offre. Nous avons aussi quelques lignes, empreintes de sensibilité pour un de nos membres parti trop tôt. Nous tenions à lui rendre hommage et féliciter le travail qu'il a fait avec nous.

A travers vos courriers ou vos mails, compliments et propositions d'articles sont enthousiasmants et nous prouvent que le travail que nous effectuons n'est pas vain.

Après 19 ans d'existence, ce travail de mémoire et de sauvegarde de notre patrimoine local doit continuer pour mieux appréhender l'avenir. Nous souhaitons ainsi que le temps d'un article, vous puissiez vous rappeler le passé et faire revivre vos propres souvenirs...

Nous tenions à vous rappeler qu'il est tout à fait possible de communiquer les différents courriers comme les reçus fiscaux ainsi que les décomptes d'abonnement par mail.

*Fanny Gimenez*





## Lanarce : juillet 1954 : ramassage du foin

**Ramassage du foin dans le pré de Mme Teissier, situé au-dessus de l'hôtel de la Promenade. À l'époque l'entraide existait !**

Juin termine sa métamorphose qui couvrait la campagne, de l'or des genêts purgatifs. Dans l'après-midi, commence la danse des râteliers de bois maniés avec dextérité par des faneuses qui font voler l'herbe déjà sèche, au vent du Devès. L'air s'imprègne d'un parfum de serpolet et de fenouil des Alpes (la cistre) comme ils disent.

De longs serpentins de fourrage rassemblé se forment dans la prairie rase ; les bras et les jambes nus des travailleuses et travailleurs sont agressés par des taons excités par les bouffées de chaleur qui s'emmêlent. Alors, arrivent des chars aux essieux grinçants et brinquebalants, aux hautes ridelles de bois. Des hommes armés de fourches hissent des tas de foin couleur d'amande verte dans les cages de bois. Des enfants tassent en riant cet herbage sec qui leur tombe dessus. Le char est plein, il retourne vers la grange de la ferme où il est déchargé dans un nuage de

poussière blonde qui fait éternuer et tousser.

Au pré, est venu un court moment de pause où on mêlera un sirop de menthe ou de grenadine à l'eau presque glacée qui sort du flanc de la montagne. On pourra croquer des framboises ou des fraises sauvages aux saveurs délicieuses, qui bordent la prairie. Pendant ce court moment de répit, on appréciera l'ombre fraîche d'un frêne dans lequel striduleront de grandes sauterelles vertes appelées locustes. Puis, le soir tombera doucement, la sueur sur le visage aura séché mais tous les faneurs auront les membres endoloris par cette dure journée. Là-haut, les martinets n'en finiront pas de posséder le ciel comme s'ils poursuivaient la lumière, si lentement mourante. Puis le chant d'une hulotte fait tomber le rideau de la nuit et le chant des grillons reprendra sa sérénade au clair de lune.

Faneurs et faneuses harassés par cette première journée de fenaison songeront que demain, il faudra recommencer.



De gauche à droite : Aline Roudil, Mireille Roudil et Guy Velay



## Les "artisous"

J'ai fait 23 mois d'armée, dont 19 en Allemagne. Les permissions étaient rares du fait de l'éloignement de mon domicile ; je ne pouvais profiter, comme les parisiens et les alsaciens, de permissions de 48 heures, et je me contentais d'une longue durée de huit jours, une ou deux fois dans l'année.

Heureusement, à la caserne on se fait de bons copains et des complicités se créent ; on passait son temps libre à organiser diverses activités : cartes, boules, foot... et faire quelques sorties en ville, et de temps en temps se payer un petit repas au foyer militaire, notre solde ne nous permettant pas d'aller au restaurant civil.

Mes parents connaissant ma situation me glissaient parfois un petit billet de cinq francs dans leur courrier. Mais il était une chose que j'attendais le plus, c'était le colis qu'ils m'envoyaient.

Dans notre chambre nous étions six, et l'entente entre nous était totale. Il était une tradition, que lorsque l'un d'entre nous recevait un colis, on le partageait avec toute la chambrée, qui était composée de deux parisiens, un ch'ti, un breton, un marseillais et un auvergnat (moi-même). Bien sûr le contenu des colis variait. Sans être méprisant pour les parisiens, je pense que le mien (celui de l'auvergnat), était un des mieux garnis de bons produits du terroir d'Auvergne (saucisson maison, jambon cru, miel, fruits confits et surtout le fromage de vache aux artisous). Alors que celui des copains se composait souvent de produits courants (petits LU, camembert, fruits secs...).

Aussi lorsque le vaguemestre annonçait au rapport

un colis pour moi, tous les copains avaient le sourire. Arrivé à la chambre, comme prévu, j'ouvrais mon colis et la dégustation commençait, le contenu était fidèle aux attentes. De tous les produits, il en est un que je préférais, c'était le fromage aux "artisous" (de la Haute-Loire). Mais je n'étais pas le seul à l'apprécier, mes amis l'avaient repéré et en connaissaient son bon goût. J'avais bien peur qu'il ne résiste pas à l'appétit de la chambrée. Alors malgré notre pacte de partage, j'avais fait une petite entorse à notre entente. Si je ne voulais pas que mon fromage soit dévoré en entier, j'avais eu une idée pour en conserver une partie. Je prenais le fromage dans la main, je le mettais face à la lumière et faisais observer aux copains la croute de fromage ; au premier abord on croit voir une couche épaisse de poussière, mais en insistant, on s'aperçoit que cette couche remue, grouille, qu'il y a de la vie et effectivement ce sont les "artisous" qui bougent ; ça jette un froid à tous les convives, tout le monde se regarde en faisant la moue, et d'un air dédaigneux délaisse la dégustation.

J'ai sauvé mon dessert préféré et ceci, grâce aux artisous, dont seuls les auvergnats connaissent l'existence et leurs qualités d'affinage.

*artisous : ciron en français, de la famille des acariens*





## Cayres : Le retour des prisonniers de guerre en 1945 "Quand reviendra-t-il ?" (suite et fin)

À chaque arrivée, un groupe de bénévoles, surtout des dames, organisait une petite réception. Après avoir dressé quelque tables devant la mairie, elles servaient un vin d'honneur accompagné de quelques gâteaux, faits souvent maison. Il fallait faire avec, les restrictions étaient à l'ordre du jour... et elles dureront encore des années après ! Il manquait de tout, tout était rare et de qualité médiocre !

Après cette modeste, mais sympathique réception, c'est la famille qui prenait le relais pour un retour à la maison... bien mérité.

Avant de terminer cet article, je voudrais revenir, brièvement, sur la libération et le retour de Jean-Pierre Gagne qui a été le dernier des prisonniers de guerre de retour à Cayres, le 19 juillet 1945. Travaillant dans une grande ferme en Poméranie, il fut libéré par les russes le 8 mars 45.

C'est grâce à son fils Roger, alors âgé de 5 ans à son retour, qui a écrit un fascicule intitulé «*Notes du soldat Jean-Pierre Gagne*», que nous apprenons le long cheminement de son père, du 2 septembre 1939 à son retour de captivité.

On ne retiendra que la période depuis sa libération jusqu'à son retour à Espinasse pour la seule bonne raison : la description de ce long voyage à travers la Pologne et l'Ukraine puisqu'il devait revenir par Odessa, port de la Mer noire. Puis les autorités soviétiques en ont décidé autrement : traverser à nouveau la Pologne et l'Allemagne direction Paris en train. Il a dû voir des villes en partie détruites par la guerre : Lodz, Varsovie, Kovel, Cracovie, Breslau.

Pour l'heureux retour du dernier prisonnier de la commune, le village d'Espinasse organisa une fête merveilleusement bien réussie : joie, bon vin, gâteaux, danseurs et danseuses, tout y était pour passer une belle soirée pour fêter ses retrouvailles ! Cette soirée, qui se termina fort tard dans la nuit, se déroula dans la grange toute neuve de chez Rocher. La plupart des habitants d'Espinasse et de Chaudeyrac étaient présents ainsi que le maire et le curé de Cayres

En conclusion, on peut dire qu'après le retour des prisonniers beaucoup de choses ont évolué notamment sur le plan familial. D'abord pour ceux qui rentraient dans leur foyer, ils ont généralement agrandi leur famille par de nouvelles naissances. Quant à ceux qui étaient célibataires, la plupart se

sont mariés et, tout naturellement, les uns et les autres ont eu des enfants. Cela s'est répercuté sur l'arrivée d'une jeunesse nouvelle, début du Baby-Boom ! qui est ensuite rentrée de plain-pied dans cette période qu'on a appelée «les Trente Glorieuses».

En ce qui concerne la nouvelle vie dans nos campagnes, une mutation importante s'est produite assez rapidement : l'arrivée de nouveaux matériels pour travailler la terre : tracteurs, moissonneuses-batteuses... ont permis aux agriculteurs d'agrandir leurs exploitations au détriment de petites fermes qui n'étaient plus viables. Cet état de fait a eu pour conséquence de libérer de la main-d'oeuvre agricole pour aller travailler dans les centres urbains : entreprises du bâtiment, des usines, des mines...

### Le retour des Prisonniers de Guerre en 1945

C'est vers la fin de l'année 45 qu'ils se sont réunis pour créer une section d'anciens combattants, comme les glorieux aînés de 14/18. Ils ont dû constituer un bureau pour en assumer la gestion, sous la tutelle de leur association départementale. Voici les noms des ACPG\* qui, élus ou désignés ont formé le premier bureau :

- **Président** : André Pélissier
- **Secrétaire** : M. Serre (instituteur)
- **Trésorier** : Victorien Allemand
- **Porte-drapeau** : Régis Bonnet.

\* ACPG : association des combattants prisonniers de guerre